

session, à la hantise. Elle est bien risquée, bien impraticable ; mais que servirait-il d'avoir été un vaillant discuteur jadis, fût-ce en ces reliques !

“ C'en est fait ! San-Tonio est décidé ! Des mains, puis du front, il soulève la dalle, fort d'une puissance surnaturelle. Le voici debout, chancelant d'abord, car il a perdu l'habitude. . . Mais vite il se remet, gagne l'entrée, sans plus bruire qu'un fantôme.

“ Dehors, sous le clair de lune, Padoue sommeille profondément. Le bienheureux longe les maisons, prend les ruelles noires, pour qu'aucune trahison de l'astre ne dénonce la tunique révélatrice, où s'entre-choquent perles et cabochons.

“ Seule une patrouille crie : “ Qui vive ? ” Mais saint Antoine se case en une niche vide, veuve de sa pieuse effigie ; et les soldats du roi Humbert, avec leur mauvais falot, passent sans lever la tête.

“ — Seigneur, aidez-moi en mon entreprise !

“ Voici la porte Codalunga, voici la maison aux trois volets. . . .

“ — Rébecca, as-tu entendu ?

“ — Quoi ?

“ — On a frappé, en bas.

“ — Mais non !

“ — Mais si !

“ — Alors, vas-y voir.

“ — A cette heure !

“ — Qui veux-tu que ce soit ?

“ — Tiens, des malfaiteurs !

“ — Impossible ! On les a tous arrêtés à Paris ! Mais, si tu as peur, regarde par le judas.

“ — Ça, Oui.

“ Jéroboam est descendu, a suivi le conseil, a tiré, de suite, fébrilement, les verrous. San Tonio a dit seulement derrière l'huis :

“ — Je vous apporte une bonne affaire. ”

“ Il connaît son monde. Maintenant, attablés, un pan de la robe étalé sur le bois, entre eux, pour que l'usurier palpe, vérifie, évalue, San Tonio et Jéroboam discutent. Le saint veut beaucoup d'argent ; l'usurier s'efforce d'en donner le moins possible.

“ — Tant ! dit l'un.

“ — Tant ! dit l'autre.

“ Enfin, ils s'accordent : San Tonio obligé aux concessions, puisque, ne pouvant expliquer la provenance de l'objet, ni l'étrangeté de la démarche..., toutes choses, cependant, indifférentes au fils d'Israël.

“ Encore, le bienheureux formule une dernière exigence : qu'on lui donne la vieille soutane d'occasion pendue là, au mur.

“ — Singulière idée, murmure le Juif.

“ Et San Tonio baissant les yeux :

“ — Il le faut bien.... Je n'ai rien dessous !

“ Ah ! le brave curé, qui arpente les rues de Padoue, un gros sac de toile entre les bras !

“ Au long des impasses, des sentes, au plus délabré des faubourgs, il se glisse, entre sans plus de tapage qu'une souris, dans les maisons hâlées et lézardées. Il grimpe, grimpe, arrive aux toits, pousse les portes à la muette, dépose son offrande sur la table, esquisse un geste de bénédiction, et s'en va !

“ Il est très pressé : tant de gens l'ont invoqué depuis trois jours ! C'est déjà beau qu'il ait retenu les noms, les adresses, de si multiple clientèle.

“ Las, le sac se vide..., il est vidé ! Emporté par son zèle, le bon San Tonio a dépassé l'enceinte de la cité, s'est égaré dans la campagne.

“ D'un fossé, un spectre se lève : un vieux mendiant qui grelotte sous la fraîcheur nocturne.

“ — Bonne âme, j'ai faim, j'ai froid !

“ Plus rien ! Le bienheureux Antoine n'a plus rien ! Et l'ancêtre est là, tout frissonnant. Alors, consultant le ciel des yeux, n'y voyant pas poindre l'aube, assuré d'être vêtu d'ombre jusqu'au retour à l'église, où quelque surplus le ferait pudique, San Tonio donne ce qui lui reste au monde : la soutane de Jéroboam !

“ Puis il se dirige vers la ville. Mais ses forces l'ont trahi — six siècles de repos engourdissent ! — Et voilà que ses genoux refusent le service ; qu'un invincible sommeil clôt ses paupières desséchées. Sous un buisson, au coin